

PUBLICATIONS **COMITÉ CATHOLIQUE**
DU DE PROPAGANDE FRANÇAISE A L'ÉTRANGER

LA GUERRE ALLEMANDE ET LE CATHOLICISME 2.40
Par le Cardinal AMETTE, Mgr BAUDRILLART, les Chanoines ARDANT, COUGET, GAUDEAU, MM. GOYAU et F. VEUILLOT.

L'ALLEMAGNE et les ALLIÉS devant la CONSCIENCE CHRÉTIENNE 3.60
par Mgr CHAPON, Mgr BAUDRILLART, Mgr BATIFFOL, R. P. JANVIER, MM. Denys COCHIN, DE LANZAC DE LABORIE, D'ANTHOUDARD, E. BLOUD, F. VEUILLOT.

LA GUERRE ALLEMANDE Documents ALBUM N° 1 1.20
ET LE CATHOLICISME :: photo- ALBUM N° 2 1.20
graphiques.

La CLOCHE "ROLAND". Les Allemands et la Belgique 3.50
Par Johannes JÖRGENSEN

:: Abbé FOULON :: ARRAS SOUS LES OBUS 3.50
Préface de Mgr LOBBEDEVY, Evêque d'Arras.

LE SUPPLICE DE LOUVAIN 1.80
Par Raoul NARSY

La Lourdes du Nord : NOTRE-DAME DE BREBIÈRES 1.50
Par René LE CHOLLEUX

L'Éveil de l'Âme française devant l'Appel aux Armes 2. »
Par les Abbés ARDANT, DESGRANGES et THELLIER DE PONCHEVILLE

LE PROTESTANTISME ALLEMAND, Luther-Kant-Nietsche 1.50
Par l'Abbé PAQUIER

LETTRE DE L'ÉPISCOPAT BELGE aux 0.60
Cardinaux et aux Evêques d'Allemagne, de Bavière et d'Autriche

AMENDE HONORABLE (En Desagravio) 0.60
Par Don Francisco MELGAR

Paul DELAY. Les CATHOLIQUES au SERVICE de la FRANCE 3.50
(Paris - Versailles - Meaux) Préface du Cardinal AMETTE.

BLOUD et GAY, Éditeurs

— 7, place Saint-Sulpice, PARIS-6^e —

N^{os} 69-70

"Pages actuelles"
1914-1916



Pour teutoniser la Belgique

PAR

FERNAND PASSELECQ



BLOUD ET GAY, ÉDITEURS

PARIS — BARCELONE

P. A. N^{os} 69-70 — Pour teutoniser la Belgique — Fernand PASSELECQ

VII. — LA MANŒUVRE DE PRESSE. — LA PRESSE
INDIGÈNE STIPENDIÉE. — LES BUREAUX DE PRESSE
ALLEMANDS DE BRUXELLES.

Dans la presse prétendûment belge, d'abord.

Tout le monde connaît l'admirable exemple de patriotisme donné par la presse belge, dont tous les organes (à l'exception seulement d'une demi-douzaine de feuilles de deuxième ordre, de Gand, de Namur et d'Anvers) suspendirent leur publication, simultanément et sans même s'être donné le mot, dès l'arrivée des troupes allemandes, et ont refusé, depuis lors, de la reprendre, en dépit de toutes les sommations et avances de l'occupant. Celui-ci en fut réduit à créer de toutes pièces une presse à sa dévotion, recevant ses inspirations et se laissant docilement représenter comme le reflet fidèle de l'opinion publique belge libérée de « l'influence des gens du Havre ».

C'est ainsi qu'il se publie actuellement en Belgique occupée, sous l'œil paternel de la cen-

sure du général von Bissing, une série de journaux sans crédit ni influence, rédigés les uns en français, les autres en flamand, tous soutenant la politique du gouverneur allemand et soutenus par elle.

Le gouvernement général allemand de Bruxelles ne manqua pas d'organiser ce service à l'allemande. Le fils même du gouverneur, le professeur Friedrich-Wilhelm baron von Bissing, a donné sur cette organisation de précieux renseignements, dans une étude intitulée : « La Belgique sous l'administration allemande » (*Belgien unter deutscher Verwaltung*) parue dans la revue *Süddeutsche Monatshefte* (avril 1915, pp. 74 et suiv.). Avec une amusante fatuité filiale, il a eu à cœur d'avertir ses lecteurs qu'il tenait ces renseignements de son père lui-même, à qui il en marque sa gratitude dans une note au début de son exposé. Il décrit, en ces termes, l'organisation de la section de la presse, et spécialement de la section flamande, annexée au département politique du gouvernement général de la Belgique occupée :

De ce département politique, dit-il, dépendent logi-

quement le *bureau flamand* (der *Flamenausschuss*) et le *bureau de la presse* (der *Pressausschuss*). Le gouverneur général actuel apporte une attention spéciale aux questions de presse. En sus de l'information des journaux allemands et du dehors et de la consultation des journaux étrangers, la *collaboration avec la presse indigène* (avec l'appui du *bureau flamand*) ressortit également à ce bureau : plusieurs journaux belges, tels que *la Belgique*, *le Bruxellois*, *l'Echo de la Presse*, *De Vlaamsche Gazet*, *Het Laatste Nieuws*, *Het Handelsblad van Antwerpen*, *De Vlaamsche Post*, paraissant journellement, ont jusqu'à 3 000 abonnés (sans compter la vente au numéro très importante en Belgique) et jouissent tous, sous des conditions déterminées, de toutes les libertés possibles (!) (p. 92).

Il serait presque cruel d'ajouter un commentaire à cet aveu ingénu. Le général von Bissing a, d'ailleurs, toutes raisons pour être fier de son *bureau de presse*, et spécialement de son *bureau flamand* : la mécanique fonctionne avec une activité et une ponctualité remarquables.

La presse allemande d'expression flamande appuie naturellement l'effort des pamphlétaires anonymes. La *Vlaamsche Post* de Gand, organe d'un petit groupe sans autorité, protagoniste

d'un radicalisme flamingant poussé jusqu'à la germanophilie déclarée, fit tous ses efforts pour accentuer la fausse signification des pamphlets ; elle en prit prétexte pour exciter les rancunes des Flamands contre le « parti wallon » et « fransquillon », auquel elle en attribuait la responsabilité. Elle ne tarda pas à lever entièrement le masque et à ouvrir les hostilités directement contre l'Etat belge au nom du « mouvement flamand » qu'elle n'avait d'ailleurs aucun titre pour représenter. Pour la *Vlaamsche Post*, l'ennemi du Flamand, ce n'est pas l'Allemagne, c'est... la Belgique ! L'Etat belge est le véritable oppresseur de la Flandre, car il ne peut subsister et se défendre internationalement sans l'unité politique intérieure, et cette unité belge, c'est nécessairement la Flandre qui en fait les frais, parce que, fatalement, ce sont la langue et la culture françaises qui ont la prédominance dans une Belgique unifiée¹. Tel est le sophisme.

¹ « La réalisation des aspirations flamandes est incompatible avec l'unité belge. — Une Flandre autonome et une Belgique indépendante sont deux choses différentes. » (*Vlaamsche Post* du 22 juillet 1915).

M. Léo Picard, son rédacteur en chef, qui l'exprime avec le plus de force, a soin de ne pas appeler l'attention de ses lecteurs sur le bien plus grave péril d'absorption que courraient la langue et la culture flamandes en concurrence avec la langue et la culture allemandes, tant à raison de leurs affinités propres qu'en vertu de la supériorité du vainqueur : comment la minuscule Flandre, province démembrée du royaume vaincu de Belgique, pourrait-elle résister à l'énorme pouvoir d'attraction et de domination d'un Empire victorieux, germanique comme elle ? Elle aurait bien moins de force pour défendre son individualité contre le germanisme, dont on se plaît à dire qu'elle relève ethniquement, que contre les attraits de la culture latine, avec laquelle on proclame qu'elle n'a rien de commun : Stijn Streuvels l'a noté dans l'article cité du *Nieuwe Amsterdammer*.

Le moins qu'on puisse dire de la *Vlaamsche Post* est que c'est un organe acquis à l'ennemi, favorisé par lui pour suivre, en même temps que la presse allemande, une marche convergente vers le but antibelge de la politique du général von Bissing. Ce qui le prouve, c'est

qu'on retrouve à sa tête, avec le belge Léo Picard, les deux Domela Nieuwenhuijs Nijegaard, prénommés l'un D. J. D., pasteur protestant, l'autre S. H. E., son fils, tous deux hollandais germanophiles, et même agents de l'Allemagne en Hollande, où on les voit collaborer fréquemment à des organes germano-hollandais, tels que *De Toekomst*¹.

¹ La *Vlaamsche Post* a essayé de nier qu'elle eût des attaches avec l'administration allemande : « Nous ne sommes pas des traîtres ! » répondent avec colère ses rédacteurs aux accusations portées contre eux par leurs compatriotes. Il est bien difficile de croire à la sincérité de cette protestation. En fait, la *Vlaamsche Post* défend un programme identique à celui de l'administration allemande ; elle le reconnaît elle-même en appelant cela « faire une marche simplement parallèle », ce qui est avouer un acte de trahison. Du reste, le 27 février 1915, un avis officiel allemand a été affiché en Flandre, notamment à Grammont, engageant les bourgmestres à lire et à répandre la *Vlaamsche Post* et leur enjoignant d'envoyer sans retard à la Kommandantur leurs informations locales, afin que le journal pût les publier. (Voir le texte de cet avis dans le *XX^e Siècle* du 1^{er} août 1915.) Enfin, d'après le correspondant de Bruxelles du *Nieuwe Rotterdamsche Courant* (n^o du 30 juillet 1915, Ochtenblad A), la *Vlaamsche Post* compte, dans sa rédaction, un officier allemand, Hollandais de naissance, et un pasteur hollandais à ce point germanophile que, « quoique

En même temps que ces « reptiles » indigènes sont mis au travail en Belgique sur le thème de la publication des pamphlets, ceux d'Allemagne sortent de leurs trous.

Le procédé est simple. L'incident créé par les agents provocateurs du service des pamphlets et amplifié par les agents du service de la presse indigène devient aussitôt l'affaire des « répétiteurs » professionnels de la presse alle-

fonctionnaire belge, il appela dans son temple, au début de la guerre, les bénédictions du Ciel sur les armes allemandes ».

Ce pasteur est précisément D. J. D. Domela Nieuwenhuijs Nijegaard. Il fut admis, au début de la guerre, à pénétrer dans les hôpitaux belges comme aumônier auxiliaire : il en profita pour écrire ensuite un « journal de campagne » où il multipliait les déclarations de germanophilie et disculpait l'armée allemande des atrocités dont elle s'est rendue coupable. Il a protesté mollement contre les accusations portées contre lui, dans une lettre au *Nieuwe Rotterdamsche Courant* (n^o du 5 août 1915, éd. du soir). Quant à Léo Picard, il a définitivement jeté le masque en faisant une déclaration de ralliement politique à l'Allemagne dans une lettre adressée à *De Toekomst* (n^o 20, du 14 août 1915). La *Vlaamsche Post* du 7 septembre 1915 a annoncé sa démission des fonctions de rédacteur en chef, en même temps que celle d'un nommé Remouchamps : nous ignorons la cause de ces démissions.

mande: l'agence Wolff et ses congénères d'une part, qui en tirent des informations télégraphiées au monde entier; d'autre part, les correspondants entretenus par les journaux allemands auprès du gouverneur général de la Belgique occupée et qui en extraient une abondante mouture de lettres et d'articles.

Chose digne de remarque: les correspondances de Bruxelles auxquelles donnent lieu les incidents artificieusement provoqués de la querelle des langues paraissent, en Allemagne et en Autriche, dans tous les grands journaux *simultanément*. Elles sont, entre elles, d'une ressemblance frappante; l'expression et le style diffèrent; mais cela seul: pour tout le reste, on trouve *sujet identique, mêmes faits, mêmes arguments, mêmes commentaires*, alignés dans le *même ordre* et aboutissant à la *même conclusion*, parfois énoncée dans les *mêmes termes*. On transpose donc dans le domaine de la presse la tactique des mouvements par masse, préparés au compas, réglés au chronomètre et exécutés au coup de sifflet. Perfection énorme, bêtise énorme!... Car vraiment cela se voit trop pour ne pas éveiller la méfiance. Mais

l'Allemagne ne comprendra jamais que la souveraineté de l'esprit commence où finit le règne de l'organisation matérielle.

Le moteur de cette *parade marsch* intellectuelle est le bureau de la presse de Bruxelles dont parle le professeur von Bissing fils. Ce bureau groupe les correspondants sous la main du gouverneur général. L'un des secrétaires de ce dernier leur fait la classe quotidiennement sur l'événement du jour. Ces scribes diligents reçoivent ensemble et en même temps les mêmes canevas de correspondance, comme on fait pour des sujets de concours, ils les développent ponctuellement, les expédient de même; leur discipline réduit à très peu de chose le coefficient d'erreurs ou de maladresses individuelles.